



## Danse

### Ligia Lewis, la mort à bras les corps

La chorégraphe, dont le macabre «Still Not Still» est programmé au Festival d'automne à Paris, évoque son approche radicale et critique de la danse.



«Still Not Still» questionne l'idée du repos éternel associé à l'état post-mortem. (Brian Hartley)

par [Copélia Mainardi](#)

publié le 21 octobre 2024 à 12h07

A 41 ans, Ligia Lewis est régulièrement présentée comme une «jeune chorégraphe originaire de République dominicaine», et c'est exactement ce qu'elle ne veut pas. Née à Saint-Domingue et élevée en Floride, cette chorégraphe, danseuse et metteuse en scène s'insurge régulièrement contre une formulation symptomatique selon elle «de la manière réductrice dont l'Europe essentialise les femmes noires». Le ton est calme, mais Ligia Lewis a la trempe des déterminés. A l'université, elle a étudié les théories féministes et les littératures africaines, sans jamais négliger une approche critique de la danse. Aujourd'hui, elle partage son temps entre les Etats-Unis et Berlin, et conduit depuis une dizaine d'années ses propres projets, nourris d'une profonde «curiosité politique, indissociable de l'ambition esthétique». Tous se caractérisent par leur dimension radicale, la volonté d'agir concrètement sur le spectateur. Provoquer le sursaut. Et, peut-être, déclencher un reset.

#### «Créer l'étrangeté»

*Still Not Still*, son premier spectacle à être programmé au Festival d'automne à Paris, se conçoit comme une allégorie de la mort mêlant burlesque et tragique. Créée en 2021 à la suite de *Deader Than Dead*, cette pièce «cryptique, macabre et profondément pessimiste» questionne l'idée de quiétude («stillness»), de repos éternel associé à l'état post-mortem. «J'ai voulu ébranler le lieu commun qui veut que tous les hommes soient égaux face à la mort : il n'en est rien, et aucune tranquillité n'est possible dans le cas de morts injustes et prématurées, comme c'est trop souvent le

*cas chez nous*», pointe-t-elle. Images sombres et saturées, jeux sur le son et la lumière, méthodes empruntées au théâtre et au cinéma : tous les moyens sont bons pour «*créer l'étrangeté*».

La parole de Ligia Lewis est précise, intègre, généreuse. Créer ses propres spectacles lui a permis de déployer «*une pensée qui peut enfin être prise en compte*». Une expérience si séduisante que sa passion pour la seule interprétation en prend un coup. La danse n'est-elle pas pourtant déjà une forme de pensée ? «*Pas quand les femmes noires sont encore réduites à un corps.*» Performer dans ses créations lui permet de concilier les deux, d'articuler le concept et l'incarnation, l'intellect et la matière.

### **«Déplacer la focale»**

Avant *Still Not Still*, il y a donc eu d'autres pièces qui déjà, exprimaient la nécessité d'un langage qui décrive autrement la brutalité perpétrée envers les minorités racisées, «*aux Etats-Unis, au Congo, à Haïti, à Gaza, partout*». En 2014, dans *Sorrow Swag*, elle travaille sur son opposé, la figure de l'altérité radicale qu'est l'homme blanc. «*En faire le seul acteur au plateau, c'était déplacer la focale, inverser la norme qui place toujours la femme noire comme "l'autre", notamment au théâtre.*» Et n'allez pas lui dire qu'il y a du progrès : «*Instrumentaliser la diversité pour s'auto-congratuler est une idée que je combats sans relâche.*»

Pour la première fois, Ligia Lewis, dont la grossesse touche à sa fin, n'accompagnera pas son équipe à Paris. Partie remise : elle prépare une nouvelle pièce qui s'intéresse au folklore pré-colonial, «*au savoir ancestral et sa transmission, aux histoires dont on hérite malgré nous*». Exposera l'an prochain dans un espace d'art contemporain. Souhaite continuer à traduire ses pièces en film, entreprise chronophage, mais qui la passionne. Et, plus abstraitement, interroger la question de l'humain, «*ce concept européen*». Elle dit que malgré ses alertes, le site de la Ville de Paris n'a pas changé sa présentation : «*J'aimerais leur dire que ce spectacle n'a pourtant rien de "dominicain" : c'est sur vous, sur eux, sur l'Europe. C'est d'ailleurs précisément à partir de ce genre d'anecdotes qu'une pièce comme Still Not Still est née.*»